

Faire rire du système social suisse

ROLLE Kathrin Iten raconte son expérience d'assistante sociale dans «Formular: CH», un spectacle caustique sur les demandeurs d'asile.

ALEXANDRE CAPORAL
info@lacote.ch

Dans son ancien métier d'assistante sociale, la Bernoise Kathrin Iten a été confrontée à des parcours de vie aussi chaotiques que méconnus. Durant plusieurs années, elle a observé la réalité de demandeurs d'asile en Suisse et constaté la manière dont le système social les traitait. Après avoir quitté son poste pour embrasser une carrière de comédienne, l'ancienne fonctionnaire ressentait un besoin très fort de raconter cette expérience sur les planches et de faire rire le public sur l'absurdité de son quotidien. C'est chose faite avec «Formular: CH», une pièce grinçante et engagée, qu'elle jouera spécialement en français les jeudi 8 et vendredi 9 février au Casino-Théâtre de Rolle.

L'injustice comme moteur

«L'injustice a toujours été un moteur dans ma vie. Cela me donne envie de m'investir pour changer les choses. Le théâtre permet de s'adresser directement à un public, de délivrer un message», confie Kathrin Iten. Sur scène, entourée d'une seconde comédienne (et d'une troisième dans la version suisse-allemande), la Bernoise campe

INFO

«Formular: CH»
Sur une idée de Kathrin Iten, mise en scène Christine Ahlborn
Je 8 et ve 9 février, 20h, Casino Théâtre de Rolle
Plein tarif: 28 fr./ Tarif réduit: 22 fr./
Enfant: 17 fr.
www.theatre-rolle.ch
http://www.dasventil.ch

Bettina Zimmermann, une assistante sociale pas franchement sympathique, rigide à souhait et obnubilée par la loi. L'autre actrice incarne quant à elle une assistante plus humaine et compréhensive. Une dualité qui confronte les cas de figure, sans pour autant tomber dans un jugement manichéen.

«Je voulais faire une pièce drôle et accessible, ne pas être trop sérieuse malgré le sujet politique, explique celle qui vient de l'école du clown Philippe Gauthier. Il y a quelque chose de magique avec la comédie. On peut faire rire avec des sujets graves, questionner les gens sur leurs propres visions du monde.»

Dans ce centre de compétence, les assistantes sociales reçoivent des clients dans leur bureau ou par téléphone et essaient de leur donner des conseils. En voix off, on entend les témoignages de certains migrants. Lors de l'écriture, la comédienne a très vite senti qu'elle ne pouvait pas parler à la place des autres ni s'approprier leur discours. «Je parle uniquement de ma propre expérience d'assistante sociale, de ce que je connais vraiment et de ce que j'ai vraiment vécu.»

La critique d'un système

«Formular: CH» tire aussi la sonnette d'alarme. Derrière le rire, Kathrin Iten dénonce le système social suisse, ses absurdités et son manque de considération envers les demandeurs d'asile. Selon elle, les assistantes sociales manquent de temps pour faire correctement leur travail et traiter de manière empathique et décente les êtres humains qu'elles reçoivent dans leur bureau. «Ce qui est révoltant, c'est qu'on nous ressort toujours l'argument financier. Il n'y aurait soit disant pas assez d'argent en Suisse pour s'occuper correctement des mi-



Sur scène, Kathrin Iten campe une assistante sociale rigide à souhait, obnubilée par la loi et pas franchement sympathique. MIRELYS AGUILA VALDES

grants et des demandeurs d'asile. Je n'y crois pas», critique-t-elle.

Humaniste, la Bernoise considère que le premier pas à faire serait de traiter les requérants sur un pied d'égalité, de les considérer comme des êtres humains avant de leur coller une étiquette ou une lettre sur un permis de séjour. Pour Kathrin, sa manière d'aborder le théâtre a toujours été engagée. «Tout est politique. J'ai essayé de faire un spectacle qui n'en parle pas mais je n'y arrivais pas. C'est plus fort que moi. Je ne veux pas être moralisatrice pour autant, mon but n'est pas d'influencer le spectateur mais seulement de lui montrer une réalité et de le laisser réfléchir par lui-même.»

LA MIGRATION, DU PLAN GLOBAL À L'IMPACT LOCAL, UNE TABLE RONDE ET UNE EXPO



L'une des photographies exposées au Casino Théâtre de Rolle. GABRIEL GREEN

En marge de la pièce «Formular: CH», le Casino Théâtre de Rolle propose une soirée spéciale dont le dessein est de mieux comprendre les enjeux de la migration en Suisse. Un événement qui permettra aux communautés suisse et étrangères de se rencontrer et d'échanger sur le sujet autour d'une table ronde, mais aussi lors du vernissage de l'exposition des photographies de l'artiste Gabriel Green, suivi de la projection du film «Les faiseurs de Suisses», une comédie satirique qui met en scène les péripéties de celles et ceux qui veulent obtenir le passeport à croix blanche.

INFO

Programme de la soirée en détail
Mercredi 7 février dès 18h, entrée libre.
18h: Vernissage de l'exposition de photographies de Gabriel Green «Une crise humanitaire aux portes de l'Europe».
18h30: Table-ronde La migration: une problématique globale à l'impact local.
19h45-20h30: Apéritif dînatoire.
20h30: Projection du film «Les faiseurs de Suisses».

Et si la rive française du Léman disparaissait?

LITTÉRATURE Le Nyonnais Davide Giglioli signe un second roman qui s'ouvre sur un événement incongru. Rencontre.

«La mer bouge, la vie bouge. Mon roman aussi», résume Davide Giglioli, la voix teintée de bonne humeur. L'écrivain d'origine milanaise, établi à Nyon depuis 2014, sort en ce début d'année son second roman, «La Mer Léman». Il y a trois ans, il publiait «La fille qui posait des lapins», déjà chez les éditeurs Torticolis et frères basés à La Chaux-de-Fonds (NE). «Je les adore. Ce sont eux qui ont eu l'idée de faire paraître le texte en français et en italien. Ils cherchent ce qui est nouveau», se réjouit l'informaticien de métier.

De la nouveauté, dans ces lignes fraîchement imprimées, il y en a... Ne serait-ce que par l'événement déclencheur du récit. Enjoué, le père de famille pose de but en blanc la question qui rythme son histoire: «Qu'est-



Avec «La Mer Léman», Davide Giglioli rend hommage à sa terre d'adoption. DR

ce que cela changerait à votre vie si un matin la rive française du lac avait disparu?»

Une quête de soi

Nombreux sont les sujets que Davide Giglioli aborde dans «La Mer Léman», mais tous s'entrecroisent. Une amitié d'abord, entre deux personnages dissemblables qui se demandent quelle orientation donner à leurs existences. Une quête de soi, à deux voix. Cette réflexion débarque avec la métaphore maritime: «J'ai songé en me rendant au travail en Vespa, je longeais le lac. Il y avait cette lumière forte qui empêche de voir l'autre côté. J'ai eu l'image d'une page vierge, d'une ouverture.»

L'histoire est donc ancrée dans la région lémanique, autant par les paysages que dans des faits repris et romancés. Une sorte d'hommage de l'écrivain à sa terre d'adoption. Et puis, finalement, uniquement à travers son style, Davide Giglioli invite son lecteur à penser au mouvement

de la vie: «J'écris avec une langue vivante, comme on parle. Je me nourris d'actualité ou de références sur lesquelles je tombe en cours d'écriture et je les intègre, les relie. Je me laisse transporter, je veux donner cette sensation au lecteur», décrit l'Italo-Suisse.

Entre deux cultures

Si «La Mer Léman» n'est en aucun cas la suite de sa première nouvelle, Davide Giglioli y a également convié son «italianità», rédigeant tantôt un chapitre dans la langue de Dante tantôt dans celle de Molière – même si le livre paraît uniquement en français: «Ça dépend de l'atmosphère et des anecdotes. Cela peut sortir en italien quand je songe à ma famille par exemple», précise-t-il. Un récit dynamique donc, par un écrivain qui l'est tout autant: le Nyonnais travaille à son prochain ouvrage: «La littérature doit être populaire, partagée. Ça ne doit pas être l'affaire de privilégiés.»

NYON

Réalisatrice primée par Visions du réel

C'est à la réalisatrice française Claire Simon que le Festival international de cinéma de Nyon Visions du réel remettra le Sesterce d'Or Prix Raiffeisen Maître du réel le 16 avril prochain. «Nous sommes très heureux d'accueillir une femme comme Maître du réel pour la première fois», se réjouit Emilie Bujès, directrice artistique du festival. Une rétrospective sera dédiée à la cinéaste dans le cadre du festival (du 13 au 21 avril), l'occasion unique de découvrir son univers, oscillant entre documentaire et fiction. Deux autres invités d'honneur, les cinéastes de renom Robert Greene (Etats-Unis), dont ce sera la première rétrospective intégrale, et Philip Scheffner (Allemagne), présenteront eux aussi leur travail au public lors de deux Master classes dans le cadre des Ateliers du Festival. COM